

PARALLÈLE(S)

NUMÉRO 45 - NOVEMBRE 2015 - JANVIER 2016 - GRATUIT

WWW.PARALLELESMAG.COM

LE THÉORÈME DE L'ASSASSINAT À LA CHAPELLE SAINTE ANNE // PAGE 5



Parallèle(s)

TRIBUNE

Ces mots que l'on n'aurait jamais souhaité écrire...

page 3

DOMINIQUE A, BERTRAND BELIN

De la lumière dans la brume

page 6

MUSIQUE LOCALE

Supercilious, Volupsein et Mopa

PAGE 8

Dans le cadre de son soutien
à la création contemporaine

LA VILLE DE TOURS / LABEL RAYONS FRAIS

vous invite à découvrir



COMPAGNIE IGI

– **SOPHIATOU KOSSOKO** (CHORÉGRAPHE)

LA TACTIQUE DU VAUTOUR CRÉATION 2015

LES 27 ET 28 NOVEMBRE 2015
Petit Fauchoux — Tours (37)

FESTIVAL ECOUTE/VOIR #6

– **COMPAGNIE MAROUCHKA**

ACCUEIL DE

L'ARTISTE ZIMOUN (ARTISTE CONTEMPORAIN)

DU 10 AU 26 JANVIER 2016
MAME / Ecole supérieure des beaux-arts de
Tours Angers Le Mans / Esba TALM — Tours (37)

Le Festival Rayons Frais, événement pluridisciplinaire bien connu et repéré de 2003 à 2014 comme un temps fort de la scène artistique contemporaine, donne naissance au LABEL RAYONS FRAIS.

La ville de Tours, organisatrice de l'événement, souhaite poursuivre la dynamique de développement culturel initiée par la Direction des Affaires Culturelles en lien avec Laurent Barré son directeur artistique.

Dans un contexte économique contraint, de réforme territoriale, de crise de l'intermittence, la Ville de Tours n'a pas souhaité s'ajouter à la liste des villes aux festivals disparus mais à choisir d'inventer une autre manière de soutenir la création, de ne pas perdre la plus value de RAYONS FRAIS dont les mérites ne sont pas à démontrer. Élargir la réflexion, ne pas être dans une posture « endeuillée », là où l'innovation administrative semble

encore possible, et répond de façon vitale aux besoins de la création artistique, tels ont été simplement les objectifs recherchés.

Véritable soutien à la création et la diffusion artistique, le LABEL RAYONS FRAIS se situe dans une perspective d'éducation artistique, d'accès à la citoyenneté et de construction des individus, en articulation avec les pratiques artistiques et culturelles des habitants.

En écho au projet culturel de la Ville de Tours, il s'agit de favoriser les rencontres entre artistes et publics, que ces derniers soient ou non familiers des lieux de culture.

Au-delà des contributions apportées à des artistes au rayonnement national/international confirmé, le label revendique l'accompagnement de jeunes artistes en voie de professionnalisation.

Ce Label s'adresse à l'ensemble des secteurs artistiques et culturels spectacle vivant, art visuel, livre, cinéma, audiovisuel. Il ne se limite pas aux acteurs de la Ville de Tours ou de son Agglomération, mais défend surtout le partage d'ambitions artistiques jusqu'à leur réalisation.

LABEL RAYONS FRAIS
CRÉATION + DIFFUSION
VILLE DE TOURS

02 47 21 62 00 labelrayonsfrais@ville-tours.fr www.rayonsfrais.com [f rayonsfrais](https://www.facebook.com/rayonsfrais) [@rayonsfrais](https://www.instagram.com/rayonsfrais)

TRIBUNE

WWW.PARALLELESMAG.COM

Ce vendredi 13 novembre, la France a de nouveau été frappée par des actes d'une extrême violence qui, sous l'impulsion d'organisations terroristes, ensanglantent aujourd'hui le monde. Ces attentats touchent, dans nos frontières comme au-dehors, des lieux de rassemblement, de rencontres, emblématiques d'une culture ouverte sur l'autre et sur l'échange, dans lesquels se façonne notre liberté d'expression.

Les mots sont faibles pour exprimer notre tristesse pour les victimes, notre soutien pour leurs proches. Si pauvres que soient ces mots, nous voulons les dire ensemble, parce que les lieux que nous animons, les événements que nous organisons n'ont de sens que pour autant qu'ils fournissent des occasions de nous retrouver entre êtres humains, dans une diversité qui est aussi notre richesse.

Parce que cette rencontre est d'abord, pour nous, celle des publics, nous voulons dire notre reconnaissance à tous ceux qui viennent dans nos salles, nos musées, assistent à nos spectacles, à nos concerts. Leur redire aujourd'hui, plus que jamais, que leur confiance nous engage, et nous donne l'injonction d'être à la hauteur des valeurs d'ouverture que défend la culture. Dire aussi à ceux que nous ne connaissons pas encore que nos pratiques seraient enrichies de la singularité de leur regard et de leur écoute.

Si culture il y a, c'est d'abord parce qu'il y a rencontre : la première chose à cultiver sera toujours notre désir d'aller vers l'autre. Ce désir, que les attentats du 13 novembre ont voulu fragiliser, nous le réaffirmons avec force. Cette violence terrible nous incite, plus encore que par le passé, avec une détermination plus forte que la peur, à saisir toutes les occasions d'être réunis dans la paix, à faire de tous les espaces, et notamment des nôtres, des lieux d'échange et de fraternité vorace. Non par résistance ou repli, mais parce que la seule offensive que nous pouvons proposer est une offensive de création et de fraternité.

La culture, face à la violence, peut sembler bien fragile et impuissante. Mais dans le partage, dans l'échange qu'elle nous propose, et vers lesquels nous voulons tendre, elle peut contribuer, dans la douleur comme dans la liesse, à donner un sens partagé à nos existences bouleversées. C'est dans cet espoir que nous nous réjouissons, par delà la tristesse que nous partageons, de vous retrouver.

Les signataires, par ordre alphabétique

Hugues Barbotin (Directeur), pour l'équipe du festival Terres du Son	Abderzak Houmi (Directeur artistique), pour la Compagnie X-Press
La Boussole, pour le 37 ^{ème} Parallèle	Sophie Join-Lambert (Conservateur en chef et directrice), Musée des Beaux-Arts de Tours
José-Manuel Cano-Lopez (Directeur), pour l'équipe du Plessis-Théâtre Gabriel Monnet	François Leroux (Directeur artistique), pour le Centre International de la Mélodie Française - Académie Francis Poulenc
Annie Cantaloube, Christian Charissou, Chapelle Sainte Anne	Pierre-Alexandre Moreau (Président), pour l'équipe des Cinémas Studio
Marie-Haude Caraës (Directrice), pour l'École supérieure des beaux-arts de Tours	L'équipe de Parallèle(s)
L'équipe du Centre Chorégraphique National de Tours	L'équipe de La Pléiade de la Riche
Thomas Cherrier (Président), pour l'équipe de Radio Béton	L'équipe du Petit Fauchoux
Gary Constant (directeur et délégué artistique) pour le festival Mauvais Genre	Denis Raisin Dadre (Directeur artistique), pour l'Ensemble Douce Mémoire
L'équipe de la Compagnie Interligne	Xavier Selva et Sébastien Chevrier, pour l'équipe du Temps Machine
L'équipe d'Ecopia	Joël Suhubiette (Directeur artistique), pour l'Ensemble Jacques Moderne
L'équipe de l'Espace Mairaux de Joué-lès-Tours	Michel Schotte (Président), pour l'équipe de Ciné-Off
Philippe Freslon, pour l'équipe de la Cie Off	Jacques Vincey (Directeur), pour l'équipe du Théâtre Olympia – Centre dramatique régional de Tours
Philippe Germain, pour l'équipe de l'agence Ciclic	L'Equipe du Volapük, Théâtre à cru et VPK
Antoine Guerber (Directeur artistique), pour les équipes de l'ensemble Diabolus in Musica et du festival Les Méridiennes	

Pour des raisons d'impératif de bouclage, nous n'avons pas eu le temps de contacter toutes les personnes et structures qui, nous n'en doutons pas, auraient rejoint les signataires de cette tribune. Nous nous en excusons par avance auprès d'eux.

SOMMAIRE

Pages 4 et 5 **INTRO**
BD Angoulême, Renata
Poljak à Eternal Galerie,
Le Théorème
de l'Assassinat
à La Chapelle Sainte Anne

Pages 6 et 7 **CONCERTS**
Bertrand Belin au Temps
Machine / Dominique A
à Mairaux

Page 8 **MUSIQUE**
Musique locale

Pages 9 et 10 **KRONES**
Chroniques de CD's,
livres et BD's

Page 11 **EXPOSITION**
Frac Centre

Directrice de publication :
MARIE LANSADE

Rédactrice en chef :
MARIE LANSADE (Brutes de com)
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :
DIEGO MOVILLA
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours
Ont collaboré à ce numéro :
**JEAN BOBOL - HERVÉ BOURIT - CHRIS
CLEANNE - CATHERINE LEVESQUE
PIERRE-ALEXANDRE MOREAU
DOC PILOT - PIERRE-HENRI RAMBOZ**

Le magazine **Parallèles**
est édité par la SARL Sans format
hello@sansformat.com
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
06 63 78 08 77
Fax : 09 72 45 21 06
WWW.SANSFORMAT.COM
www.facebook.com/sansformat

Directeur : **LUDOVIC EVELIN**
(ludo@parallelesmag.com)

Contenu rédactionnel réalisé
par l'association **BRUTES DE COM**

Régie pub : allo@parallelesmag.com
Impression : **ROTO CENTRE (45)**
Distribution : **UN JE-NE-SAIS-QUOI**

LE FESTIVAL BD D'ANGOULÊME 2016

Pour fêter ce 43^{ème} anniversaire, on mettra d'abord en avant le très beau volet culturel de cette édition qui continue à placer Angoulême très largement en tête des centaines de manifestations consacrées en France au 9^{ème} Art !

Que de monstres sacrés reçus du 28 janvier au 31 janvier 2016, à commencer par la venue espérée de OTTOMO, le papa de AKIRA dont le talent devrait mettre tout le monde d'accord sur la force et la portée universelle des mangas une fois pour toutes. Un geste de portée mondiale que sa nomination en 2015, que soulignera bien sûr le montage d'une exposition que l'on attend avec une impatience grandissante.

On contrebalancera tout cela quand même avec une magnifique rétrospective consacrée à MORISS, le créateur de Lucky Luke, dont la présentation et la rareté des œuvres présentées fait déjà saliver d'avance.

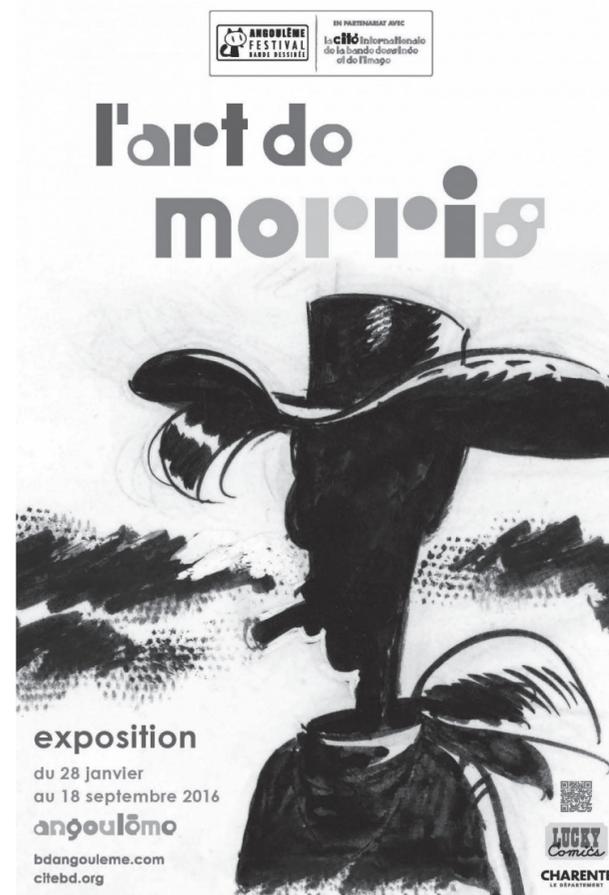
On n'oubliera pas la jeune génération avec Lastman, la BD de Bastien Vivès et de ses petits camarades qui se déclinaient bientôt en série TV et jeux vidéos. Eh oui, la BD offre maintenant des débouchés multiples pour tous les jeunes surdoués à la vision globale et transmédiatique !

On rajoutera à cela une bonne vingtaine d'autres expositions qui justifient à elles seules la venue à Angoulême.

Mais n'oublions pas non plus une foule d'initiatives, une cohorte de dessinateurs venus du monde entier, une palette de rendez-vous autour de la BD tous azimuts, sans oublier les concerts de dessins, des rencontres musicales et une multitude de projections, le 9^{ème} art continuant à être une source inépuisable d'inspiration pour le 7^{ème} art !!! Bref, quatre jours à s'envoyer des bulles dans les yeux et les oreilles pour ce qui reste un événement incontournable au cœur de l'hiver.

HERVÉ BOURIT

TOUTES LES INFOS SUR : WWW.BDANGOULEME.COM



RENATA POLJAK ETERNAL GALLERY

De l'autre côté de la Loire, sur la rive nord, entre l'entrée de Saint-Grégoire et la Tranchée, quand l'octroi qui héberge l'Eternal Gallery est ouvert au public, on aperçoit de loin, une grande image encadrée par le cadre de la porte, se dessinant sombre sur le mur de pierre au-dessus d'une voïée de marches. On pourrait penser qu'il s'agit de peinture mais c'est en fait un collage photographique. Entre peinture du XVII^{ème} et photographie, l'invitée d'Eternal Network propose un regard schizophrène sur l'Histoire. A l'étage, en vidéo, elle confronte une vision documentaire sur la déportation à un récit romanesque illustré poétiquement. En bas, ses grands tirages jouent sur le clair obscur et rendent imperceptible la frontière de temps et d'espace qui sépare ses modèles photographiés des maîtres baroques. On a vite fait le tour de « Don't turn your back on me » mais comme dans un Caravage, tout est dans le détail et l'expression.

P-HR

« DON'T TURN YOUR BACK ON ME » - JUSQU'AU 13/12/2015
SAMEDI & DIMANCHE DE 15H À 18H - EN SEMAINE SUR RDV (09 73 63 17 05 - 06 72 53 71 34)

ETERNAL GALLERY - LES OCTROIS - PLACE CHOISEUL À TOURS - WWW.ETERNALNETWORK.FR

LE THÉORÈME DE L'ASSASSINAT

Narcisse s'immergeant, en espoir de métamorphose : « la tâche est immense qui laisse à désirer ».

Richard Laillier ouvre les yeux du noir néant, absolu du verbe, au risque de l'auto-engendrement et de la lyse ; il invente la lumière de la nuit invertie ; il éloigne la folie du cauchemar à l'alchimie des sombres plis et replis de la pensée inconsciente.

Richard Laillier vient d'installer son atelier et une collection de plus de quatre-vingts œuvres récentes à la Chapelle Sainte Anne*.

Voyage multiforme au fond de la psyché, la sienne certainement, mais au-delà, celle de l'humanité, une humanité souffrante qui s'interroge en larmes et en rires sur son destin tragi-comique.

Merveilleux dessinateur, (de nombreux carnets de dessins sont visibles dans l'exposition), Richard Laillier découvre avec la pierre noire une technique qui inverse le geste qui fait apparaître l'image ; il procède alors par soustraction de matière, il révèle par gommage le sujet de la création qui est toujours une partie de son être en quête de vérité et d'absolu. Le rapport à l'analyse y est constant qui cherche sans relâche dans les méandres de l'inconscient une vérité sur le désir d'être et de mourir. Le travail à la pierre noire révèle autant qu'il cache, il suggère autant qu'il démontre, au fond il affirme

avec détermination l'invisible, l'indicible, et l'impensable.

Quand se dissout et se perd l'image de soi dans le miroir du dessin, apparaît l'humain universel, et ses doutes, et ses pleurs et ses rires.

A chaque regard dans le miroir, il croise quelque chose de Richard Laillier, mais une foule d'Autres, petits et grands, héroïques et minables, d'une beauté sidérante ou d'une extrême laideur, des anges, des démons, des fous et des génies, bref l'humanité entière dans sa dramatique quête de savoir.

L'installation à la Chapelle Sainte Anne, luxuriante et multiple, est tour à tour chaos et épure, elle est résolument poétique. Chaque recoin révèle un aspect nouveau de la personnalité de l'artiste en générosité, transparence, exigence éthique de chaque instant. Le son et la vidéo occupent une place d'importance dans cette installation. La bande son, présente dans toute l'exposition, est construite en continuité, en articulation précise avec les dessins, elle est d'une durée de six heures, six heures de souvenirs, d'émotions, de petits et grands bonheurs sonores dont Richard Laillier nous fait l'honneur du partage.

L'exposition a débuté dans le climat catastrophique des meurtres du nihilisme abject, en cela elle apparaît encore plus nécessaire qui défend la vie et la culture.

CLEANNE

*CHAPELLE SAINTE ANNE - SQUARE ROZE À LA RICHE - EXPOSITION JUSQU'AU 13 DÉCEMBRE



CATHERINE / KATH / HUMBERT

En 2010, elle avait organisé une exposition chez moi. Pour la présenter j'avais écrit cela :

Elle vient d'un peu partout mais s'est installée en sud Touraine où elle a son atelier. Là, elle reçoit et montre ce, ceux et celles qui la touchent. C'est une singulière personne que l'on a du mal à ignorer et encore plus à oublier. Par son travail, elle s'approprie les rebuts, les déchets, les restes pour en faire, associés aux bribes de son passé, la matière de ses œuvres. Ce sont des objets hybrides et sensuels qu'elle produit. [...] avec KHAT rien n'est jamais certain. Elle est au confluent de l'Art et du Chamanisme au point de rencontre entre Fluxus et L'art brut, non loin des sur et des néo réalistes. KHAT, c'est un riche « tout et n'importe quoi » qui vous laisse rarement indifférent.

Elle nous a quittés il y a quelques semaines.



DOMINIQUE A, BERTRAND BELIN : DE LA LUMIÈRE DANS LA BRUME

EXIGEANTS, NÉCESSAIRES, RARES ET SOUVENT DÉCONCERTANTS DE COMPLEXITÉ VIA LE BIAIS D'UNE ÉCRITURE PARFOIS MINIMALISTE. DES POÈTES, DES VRAIS, DE CEUX DONT NOTRE SOCIÉTÉ A PLUS QUE JAMAIS BESOIN. DOMINIQUE A ET BERTRAND BELIN NE FONT PAS PARTIE DES CHANTEURS BOBOS QUE L'EXCELLENT DIDIER BÉNUREAU A MOQUÉS DANS UN DE SES SKETCHES. IL FAUT DIRE QUE NI L'UN NI L'AUTRE N'ONT DONNÉ À MANGER AUX PIGEONS DANS LE JARDIN DU LUXEMBOURG NI EU UNE JEUNESSE DORÉE DANS LES CAFÉS DE ST GERMAIN DES PRÉS : LEURS ENFANCES ET LEURS JEUNESSES FURENT MARQUÉES D'AUTRES SCEAUX... A QUELQUES JOURS D'INTERVALLE, AU TEMPS MACHINE POUR L'UN, À L'ESPACE MALRAUX POUR L'AUTRE, ILS SERONT À TOURS : DEUX OCCASIONS DE SE RÉGALER DE LEURS ARTISTIQUES INTELLIGENCES, DE S'ENIVRER DE LEURS MOTS ET DE LEUR HUMANITÉ.



ON SE RÉJOUIT D'ÉCOUTER SUR SCÈNE LES DOUZE MORCEAUX QUE DOMINIQUE A NOUS LIVRE DANS SON DIXIÈME DISQUE, ÉLÉOR, SORTI AU PRINTEMPS DERNIER. CLASSIQUES, PARFOIS LYRIQUES, CES OPUS (DE NOUVEAU) SÉDUISANTS SONT CONFORMES AU REGISTRE DU CHANTEUR EXIGEANT, QUI LES INTERPRÈTERA AVEC SA FORCE NATURELLE LE 17 DÉCEMBRE, À L'ESPACE MALRAUX.

UN CIEL
CHANGEANT,
OUVERT SUR L'OcéAN

Je ne cacherai pas que je voue un quasi-culte à Bertrand Belin, moi qui me méfie de toute idolâtrie. Il y a 2 ans, au Printemps de Bourges, il me confiait ses envies d'écriture et son désir de donner naissance à « un récit heurté se métamorphosant en séquences poétiques, en prose hallucinée... Du domaine de la luxuriance et de la fantaisie, quelque chose d'assez kamikaze. Ecrire, ajoutait-il, est toujours un peu un dialogue avec le monde ». C'est donc le cœur battant et les neurones aux aguets que je me suis plongée dans Requin, son premier roman, un récit tragi-comique, âpre et profond sur la vie et la mort, l'être et le néant, relatant les pensées et les flash back d'un homme en train de se noyer bêtement, à quelques encablures de sa femme et de son fils qui lézardent sur la plage, dans un lac artificiel, le contre-réservoir de Grosbois, près de Dijon. Un homme qui a vécu en périphérie de sa vie, un passionné d'archéologie qui certainement trouvait le réconfort auprès des morts. Un récit dense et luxuriant, souvent très drôle, écrit d'une plume magnifiquement maîtrisée, élégante et subtile. Comme l'est le compositeur Bertrand Belin, qui d'album en album nous séduit par ses univers

oniriques inclassables, son toucher de guitare unique, son écriture elliptique de plus en plus épurée. Il me disait encore : « J'ai besoin de dire moins de mots dans mes chansons. Il est arrivé qu'il y ait beaucoup de mots, mais ce n'était jamais des mots très compliqués. Après, tout dépend comment on dit les mots, après quoi ils sont posés, dans quel méandre musical ils interviennent : je reste toujours très attentif au rapport des mots et de la musique. Certains mots sont très simples, presque enfantins, mais ils ouvrent autant de perspectives que s'il y avait beaucoup d'ouvrage. C'est peut-être une poésie moins voyante, mais c'est volontaire, je cherche à faire moins clinquant. Même avec des mots simples, il y a toujours en souterrain dans mes chansons les choses qui m'ont toujours préoccupé. Je ne veux rien de plus que de prendre acte de ma situation éphémère sur terre. Prendre acte et en tirer un maximum de joies, même si ce n'est pas une joie pétaradante ». Avec son dernier album, Cap Waller, Bertrand Belin s'affirme de plus en plus comme un philosophe poète raffiné et sensuel, énigmatique et empathique.

MARIE LANSADÉ

Il y a chez Dominique Ané, l'écrivain, une propension pour les infinitifs. Y revenir. Regarder l'océan : ses deux recueils introspectifs (1). Il y a chez Dominique A, le chanteur, une inclination pour les infinis. La mer, les fleuves, les horizons. « Si les langues sont des paysages, le français est une plaine, pas forcément morne. Ce n'est de toute façon pas tant la plaine qui importe, mais l'espace qu'elle ouvre », remarque Dominique A dans son essai Un bon chanteur mort (2).

Avec Éléor, son dixième album studio, il n'a surpris personne. Il nous a confortés. Réconfortés. Par la puissance de ses textes tantôt cinématographiques, tantôt énigmatiques. On voyage de nouveau - Nouvelle-Zélande, Canada, Groenland, îlots nordiques, péninsule ibérique... Parfois, c'est la simplicité d'un texte qui rencontre l'évidence d'une mélodie, celle de sa compagne Laetitia Velma : Au revoir mon amour, un titre sublime comme la vidéo lumineuse et vertigineuse qui l'illustre.

On écoute l'album, pas rassasié, et on attend les concerts. Les retrouvailles sur scène avec ce gaillard toujours en noir, Clarks en bas, chemise en haut sur un cou un peu trop épais. Il a changé de guitare. Mais il ressort parfois la jaune, à laquelle on a fini par s'attacher. Jeff est là, fidèle, qui fait corps avec la basse : ses grimaces, ses bonds pro-

digieux, son énergie. Entre ce qu'on oserait désormais presque appeler des tubes, le chanteur pose sa voix limpide, cette voix qui déplaît à certains, sur des morceaux plus souterrains. La formule quatuor volontairement dépourvue, des titres plus courts et plus nerveux rendent les concerts plus rocaillieux que ceux de la tournée précédente.

À l'écoute attentive des textes, on remarque combien il y est question de routes, de chemins. « Ce qui marque le plus une personne, ce ne sont pas tant ses expériences passées que les paysages dans lesquels elle a vécu », a lu Dominique A dans un manga de Kazuo Kamimura (3) qui fait référence. Son retour à Nantes, ville de l'adolescence, n'apparaît dès lors pas anodin, entre Loire et Atlantique. Un ciel changeant, ouvert sur l'océan qu'il se plaît à regarder. Tandis qu'on se plaît, nous, à retourner voir cet homme chanter. Attentif à son public. À la fois fort et familier comme une marée de coefficient modéré.

CATHERINE LEVESQUE

(1) ED. STOCK.
(2) ED. LA MACHINE À CAILLOUX.
(3) LA PLAINE DU KANTÔ (3 TOMES), ÉD. KANA.



ESPACE MALRAUX



DOMINIQUE A

Jeudi 17 décembre 2015 - 20h30

La chanson dans son énergie brute



★★★★★★

Billetterie 02 47 53 61 61 ou sur

www.espacemalraux-jouelestours.fr

★★★★★★



CHEF D'ŒUVRE

FRANQUIN PATRIMOINE

JOSÉ LOUIS BOCQUET ET ERIC VERHOEST
(Editions Dupuis)

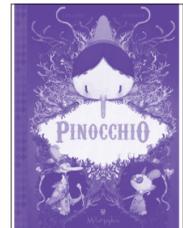


Il ne fallait pas moins de près de 400 pages pour célébrer comme il se doit l'œuvre d'André Franquin le père de Gaston Lagaffe et du Marsupilami mais aussi d'innombrables autres aventures. C'est donc album après album que les deux auteurs, spécialistes du Maître de la BD franco-belge, se sont attachés à retracer le parcours de ce créateur d'exception. Et le résultat est splendide tant ce pavé est une somme indispensable pour mesurer tout l'apport de Franquin au 9^{ème} art, mais surtout constater à quel point son travail marque encore durablement la création d'aujourd'hui. Indispensable

UN CLASSIQUE (REVISITÉ!)

PINOCCHIO

GOLLODI ET JÉRÉMIE ALMANZA (Editions Soleil)



Découvrir le célèbre livre de Gollodi n'est pas une chose aisée tant les films et les dessins animés ont déjà bien imprimé nos rétines. Pourtant, le jeune dessinateur Jérémie ALMANZA réussit le tour de force de livrer avec son adaptation une vision très personnelle

de cette œuvre intemporelle. Ses illustrations sont absolument magnifiques et éclairent le texte en lui redonnant toute la portée symbolique et fantastique qui était son essence. Une magnifique occasion en tout cas de relire un classique et un talent à absolument suivre de près à l'avenir.

HISTOIRES D'HISTOIRE

LA BANQUE, SÉRIE

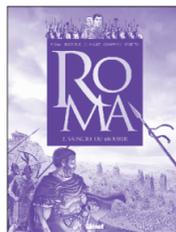
PIERRE BOISSERIE, PHILIPPE GUILLAUME
ET DIVERS DESSINATEURS (Editions Dargaud)

COMMUNARDES I, SÉRIE

WILFRIED LUPANO ET DIVERS DESSINATEURS
(Editions Vents d'Ouest)

ROMA

LUCA ERBETTA ET DIVERS SCÉNARISTES
(Editions Glénat)



Décidément l'Histoire en tant que genre dans la BD reste un moteur sur de nombreuses initiatives. Avec leur série La Banque, Boisserie et Guillaume déroulent à travers la famille de banquiers, une belle saga qui met épisodes après épisodes (déjà 4 tomes de parus) en avant le fait que la finance domine le monde. On le savait déjà mais derrière leur histoires se profile une réalité assez terrible. Même constat chez Lupano qui avec ses héroïnes s'attache depuis 2 volumes à nous raconter comme la Commune et les femmes ont pu à travers les générations transmettre ce souffle et cette rébellion magnifiquement servis par un dessin de très haute volée. Quant à Luca EBETTA il vous faut déjà noter le nom de ce surdoué du dessin qui depuis 2 tomes rend l'histoire de Rome, lisible et passionnante à la fois. Trois séries incontournables donc qui méritent vraiment notre attention.

HUMOUR NOIR OU BELGE !

L'ART N'A QU'À BIEN SE TENIR

KLUB (Editions Warum)

QUI NE DIT MOT

STÉPHANE DE GROOT

ET GRÉGORÉ PANACCIONE (Editions Delcourt)

Bienvenue au Klub, ou comment ce dessinateur vivant en Allemagne décrypte avec un dessin très simple tous les arcanes de l'Art Contemporain. C'est féroce, caustique mais aussi tellement vrai, que l'on se dit que cet auteur-là doit passer beaucoup de temps dans les vernissages, galeries et autres expos pour avoir une vision aussi juste et aussi jouissive sur la question.

Quant à Stéphane De Groot, un de nos humoriste linguiste préféré, il aborde après la télé, le cinéma et la littérature, le domaine de la BD avec une histoire drôlement bien trépassée. Servie de main de maître par le trait très dynamique de Grégory Panaccione, qui décidément n'en finit pas de nous étonner, cette histoire absurde follement maîtrisée nous a littéralement bluffés.

DES PORTRAITS

MITTERRAND,

UN JEUNE HOMME DE DROITE
PIERRE RICHELLE ET FRÉDÉRIC RÉBÉNA
(Editions Rue de Sèvres)

LA CAVALÈRE DU DR DESTOUCHES
PAUL ET GAËTAN BRIZZI

ET CHRISTOPHE MALAVOI (Editions Futuropolis)



On croyait tout savoir sur la jeunesse de François Mitterrand notamment après le superbe livre de Pierre Péan, mais Philippe Richelle reprend l'enquête en pointant toute ambiguïté du personnage et son côté insaisissable. Le tout servi par un dessin de Frédéric Rébena en noir et blanc, très stylisé et très inspiré, qui souligne l'époque avec une précision d'entomologiste.

Christophe Malavoy, oui l'acteur, s'est lancé lui sur la piste du Docteur Destouches, autrement dit Céline, dont il est un des très grands fans, et notamment sur la fameuse fuite de l'écrivain en Allemagne. Une fuite qui se transforme sous nos yeux en Opéra bouffe, magnifiée qu'elle est par le dessin charbonneux et hyper expressif des frères Brizzi. Le résultat est particulièrement bluffant et donne un éclairage bien particulier sur ce personnage décidément hors norme.

COUPS DE CŒUR

DE BEAUX MOMENTS

JIM (Editions Grand Angle)

On connaissait Jim comme scénariste, mais il est aussi un auteur complet et surtout un raconteur hors pair, des récits ancrés dans une réalité contemporaine qui nous touchent beaucoup. C'est encore le cas avec cette suite d'histoires courtes, toutes plus sensibles les unes que les autres et magnifiées par un dessin lumineux et sensuel. Des histoires d'amour, de souvenirs, de beaux moments, de ceux que l'on laisse filer trop vite et qui nous marquent à jamais, comme ce livre.

HERVÉ BOURIT

FRAC CENTRE : NOUVELLES EXPOSITIONS

LES EXPOSITIONS DU FRAC N'ONT PLUS RIEN À VOIR AVEC CE QUI SE FAISAIT IL Y A ENCORE DEUX ANS. A PEINE ENTRÉ EN POSTE, LE NOUVEAU DIRECTEUR, ABDELKADER DAMANI, ACCUEILLE LE CYCLE-EXPOSITION ALLURE ET L'INSTALLATION DE NICOLAS MOULIN. LE COMMISSARIAT D'ÉRIC DEGOUTTE PROPOSE UN REGARD GÉNÉREUX ET PLUS ÉVIDENT QUE JAMAIS SUR LA COLLECTION DU LIEU ET SON LIEN À LA PRODUCTION CONTEMPORAINE.



© NICOLAS MOULIN

Très graphique, la scénographie et la sélection d'Allure forment un ensemble relativement épuré. Sans connaître la nature des pièces présentées, on devine souvent au fil des juxtapositions que ce qui semblait au premier regard être une simple représentation mathématique est en fait une esquisse de projet d'architecte, que ce qui apparaît comme un détail de moulage en plâtre pour un élégant chapiteau de colonne est en fait la représentation tridimensionnelle d'une fonction mathématique. On découvre, sans avoir l'impression de recevoir de leçon, ce que sont les «allures mathématiques de la fonction elliptique» que Man Ray photographiait en 1936 et qui sont ici présentes en plâtre et en lumière. D'un aspect organique, très contemporain, ces « impressions 3D » que prête le Laboratoire de Mathématique de Besançon font le lien entre l'esthétique du XIX^{ème} et celle du XX^{ème} sur ces questions d'allure en architecture. La computation est une chose, mais il y a des évidences qui entre les sciences, les arts et les

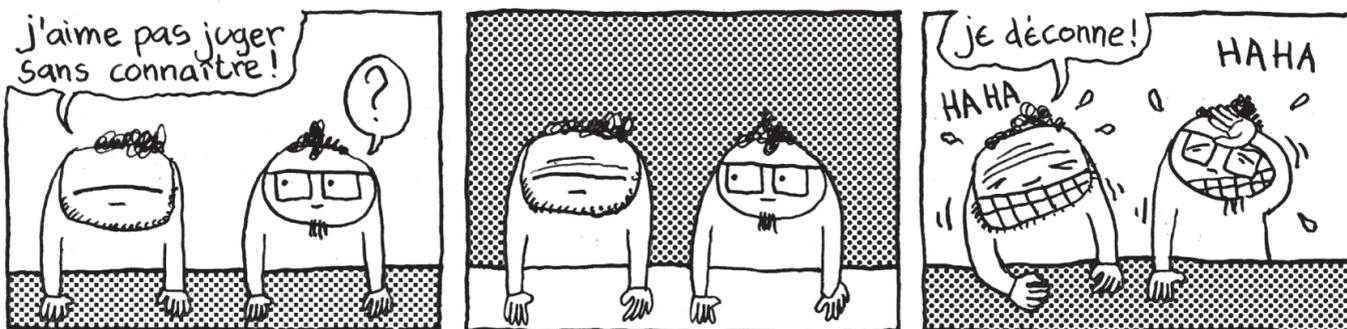
techniques font converger les interrogations et les réponses vers un aspect primordial de la forme dans ce qui fait sa présence : L'Allure.

Ce qui caractérise la forme au-delà du style et de la fonction, c'est avant tout ce qui donne le ton, la première impression. Un mélange complexe d'élégance et de présence qui se résume en ce mot qui donne son titre au cycle en place. L'installation de Nicolas Moulin est une sorte de définition par l'absurde de cette évidence : « Steppterminal », une évocation de l'architecture dans sa dimension sculpturale. Entre maquette ou ébauche d'un bâtiment potentiel, la présence intuitive de l'objet est imposante, totalitaire, brutale et absconse. Brouillant les codes entre réalité déprimante et science-fiction désabusée, l'installation nous met face à nos réflexes sociaux sur la forme dans l'espace. La présence d'un objet de béton, bois et acier entre gris et brun nous indique une chose que l'échelle contredit. L'allure de l'objet est inconsistante relativement à échelle ; dérisoire. L'artiste invite le visiteur à un psychodrame dont il est le héros. La déambulation faisant passer les deux blocs de matériaux de sculpture à architecture et de chantier à ruine en fonction du point de vue.

Ce cycle est un parcours maïeutique en pleine lumière. On ne prend pas une leçon, on se surprend à deviner juste ou se perdre dans les formes et leurs interprétations. C'est, par moment, jubilatoire, d'autres fois juste étonnant. La relation art-architecture est ici totalement diluée dans la forme de cet inventaire. Sans dogmatisme, les Turbulences illustrent avec générosité un des objets des FRAC, la sensibilisation à la création contemporaine. A voir jusqu'en février 2016.

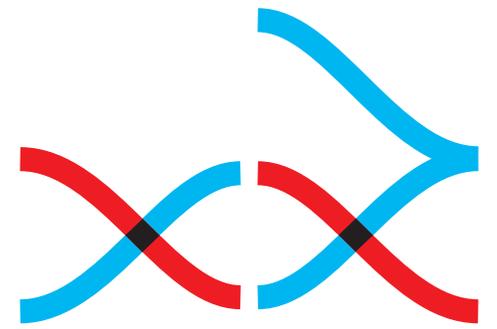
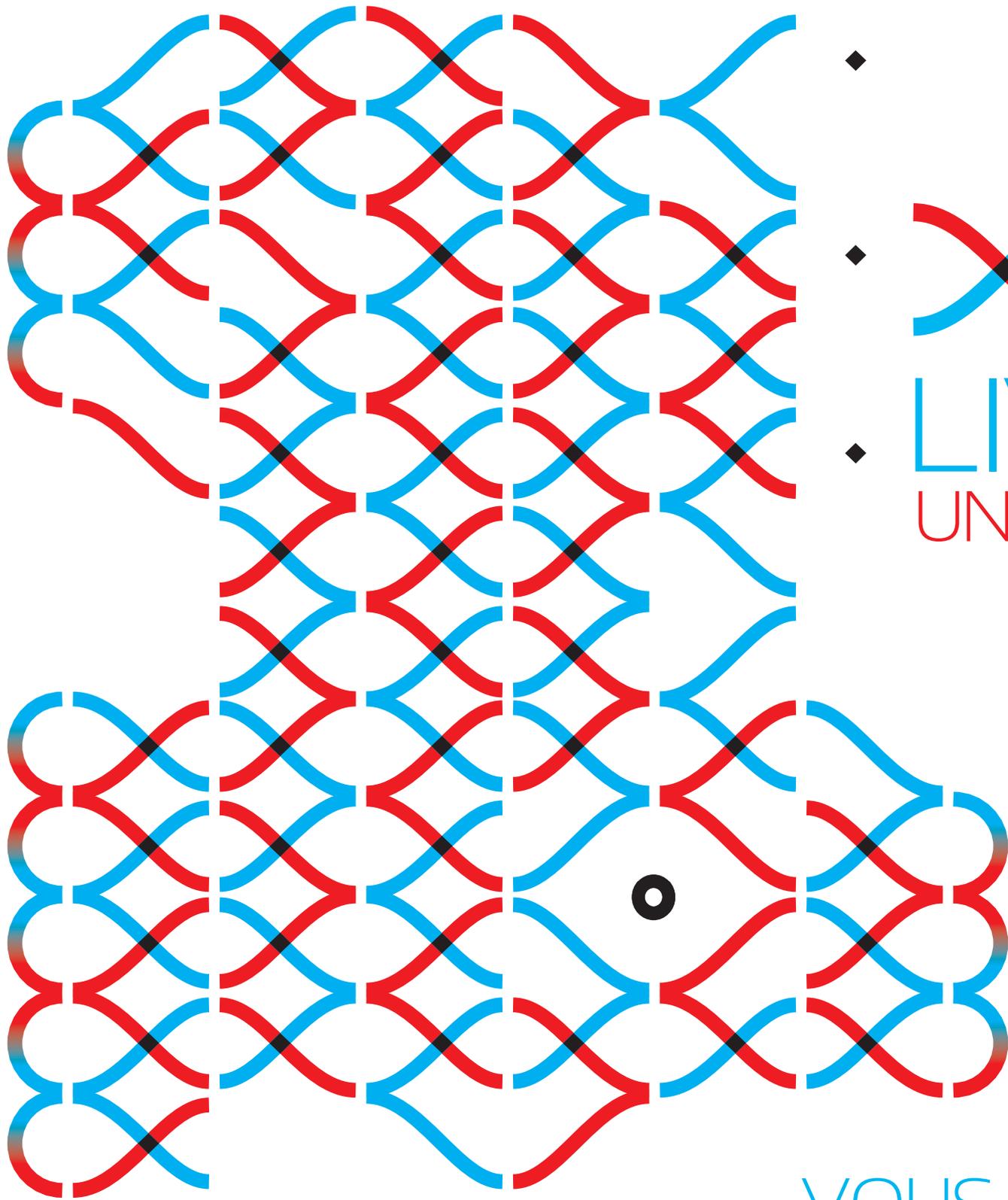
PIERRE-HENRI RAMBOZ

JEAN & PÉACHE PIGISTES POTENTIELS par Jean Bobol.



ALLURES / STEPPTERMINAL
JUSQU'AU 21 FÉVRIER 2016 - DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 12H À 19H

LES TURBULENCES - FRAC CENTRE - 88, RUE DU COLOMBIER À ORLÉANS



LIVE
UNLIMITED

VOUS AIMEZ
LES CONCERTS ?

UN PEU, BEAUCOUP,
À LA FOLIE... ILLIMITÉ ?

DÉCOUVREZ LIVE UNLIMITED
SUR WWW.LIVE-UNLIMITED.COM
ET GAGNEZ DES PLACES SUR FACEBOOK